L'Europe et le monde germanique (époque moderne et contemporaine)

Jacques Le Rider

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2656>

DOI : 10.4000/ashp.2656

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 305

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jacques Le Rider, « L'Europe et le monde germanique (époque moderne et contemporaine) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 05 juillet 2018, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2656>

L'EUROPE ET LE MONDE GERMANIQUE (ÉPOQUE MODERNE ET CONTEMPORAINE)

Directeur d'études : M. Jacques LE RIDER

Programme de l'année 2016-2017 : *Les années 20 de Karl Kraus.*

Après avoir fondé de grands espoirs de renouveau de la culture viennoise sur la nouvelle municipalité sociale-démocrate, Karl Kraus devient un virulent détracteur de la politique culturelle mise en œuvre par la Kunststelle de David Josef Bach. Dans ses lectures publiques et dans sa revue *Die Fackel* il veut jouer le rôle de précepteur de la nation autrichienne farouchement hostile à l'influence persistante des élites de l'ancien régime qui ont conduit le pays au désastre de la guerre, mais aussi à la restauration et au renforcement du pouvoir de la presse à grand tirage et de l'industrie du spectacle qu'il considère comme les poisons mortels de la culture. L'antimoderne Karl Kraus revient à Offenbach, pour mieux pourfendre l'opérette viennoise dans le style de Franz Lehár qu'il tient pour le comble du kitsch commercial, au théâtre populaire de Nestroy et Raimund et à Shakespeare. La régénération de la culture a pour préalable, aux yeux de Kraus, le sauvetage de la langue qu'il veut défendre et illustrer contre le mésusage des mots dans la phraséologie de ses contemporains. Dans son combat acharné contre Imre Békey, le magnat de la presse boulevardière, Karl Kraus s'estime trahi autant par les sociaux-démocrates de Vienne la rouge que par le préfet de police Johann Schober qu'il accuse de fermer les yeux avec complaisance face aux malversations de Békey. C'est encore Schober que Karl Kraus considère comme le principal responsable des événements dramatiques du 15 juillet 1927 (incendie du palais de justice, répression aveugle de l'insurrection populaire qui laisse 89 morts et un millier de blessés sur le pavé). Dans les années 20 l'autorité morale de Karl Kraus et le rayonnement de ses écrits et de sa revue atteignent leur sommet. À Berlin, il est accueilli par Brecht comme un maître. Invité plusieurs fois à des lectures publiques à la Sorbonne, il est proposé pour le prix Nobel de littérature par un groupe d'universitaires français.